

## Jean-Luc Parant

Numéro 40, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

(1988). Jean-Luc Parant. *Inter*, (40), 44–45.



ventre, il n'était pas encore né de lui-même. Si en mangeant les animaux, l'homme les a mis en morceaux en les entrant en lui, en les peignant il les a représentés ~~tout~~ entier sur la pierre. L'homme se forme et se transforme dans un ventre jusqu'à se projeter ~~tout~~ entier dans l'espace, se représenter ~~tout~~ entier dans le monde. Le monde est un ventre qui l'avale ~~tout~~ entier.

L'homme ressemblait tant aux animaux qu'il les a peints pour ne plus leur ressembler. En les peignant, ses membres avant ont été si l'insaisissable et sont devenus des mains, ses mains ont découvert l'intouchable et elles ont fait la différence de l'homme. A travers le corps des animaux peints ses yeux ont vu les premières images, ils ont vu l'image de l'homme. Les mains de l'homme ont projeté devant lui et ont laissé la trace de l'homme, car c'est même la trace d'un miroir quand les mains la

ont laissée. Elles sont les premières empreintes des premières empreintes qu'elles ont laissées quand elles sont apparues sur son corps.

Elles dessinent pas seulement leurs empreintes sur les pieds ou celles sur les mains, elles dessinent une forme humaine qui se trouve dans les animaux peints. Les marques de ses mains ont été devenues des empreintes sur les murs et les animaux. L'empreinte de leur corps est restée dans les mains de l'homme et en les empreintes les

empreintes du monde où il venait. Les empreintes des paumes représentait les empreintes du corps humain. L'homme a tracé les contours de son corps. Car seule, l'empreinte d'une

main n'est pas une empreinte. L'homme a peint les animaux et en les représentant il a laissé sa propre empreinte, il a marqué la pierre de son corps debout jusqu'à monter sa

propre image. Quand l'homme a peint les animaux il a écrit sur la pierre qu'il n'était plus un animal. Les contours du corps des animaux ont tracé les contours de ses premiers mots, ~~il~~ l'homme a articulé la forme de leur corps, il a dit les animaux. L'homme a parlé avec

des corps intouchables, il a ouvert la bouche non plus pour les avaler mais pour former dans sa gorge et projeter dans celle

*X'il avait  
seulement  
sa main sur  
le mur, ses yeux  
avaient vu  
ceux  
d'un animal.  
sa main  
avait laissé la trace  
de l'homme*

*ou l'empreinte d'une patte animale.*

*gauche et droite dans la main  
= 4196 petites boules  
des yeux ouverts de la main*



x Si l'homme n'a pas peint d'animaux, c'est parce que peindre c'est déjà se projeter devant soi - l'homme a peint les animaux et il s'est projeté en eux, l'homme qui avait peint se serait répété deux fois, <sup>l'homme</sup> <sup>il l'a peint et il s'est représenté lui-même sur la pierre,</sup>  
<sup>de la main gauche et de son propre corps</sup>

monde leurs contours insaisissables. L'homme a peint les animaux et sa bouche s'est emplie de leur corps intouchable, il a mangé leur chair sans goût et sans odeur et ses yeux sont devenus son autre bouche et sa tête son autre ventre. x

L'homme a peint les animaux mais il a tracé les contours de ce que lui seul voyait pour la première fois, il a marqué la distance qui le séparait du monde qui l'entourait. Quand ses mains ont laissé des traces qui n'étaient plus celles de leurs contours et qu'il a donné des formes à ce qu'il touchait, ses yeux ont vu l'insaisissable.

L'empreinte des contours de la main est toujours celle d'une main aveugle car quand la main voit, son empreinte n'a jamais la forme d'une main. Les mains laissent la trace de ce qu'elles ne touchent pas, elles dessinent les contours de ce qui les entoure et qui est trop loin pour qu'elles le touchent. L'homme a posé ses mains sur la pierre et des animaux peints sont apparus sur les murs. Quand l'homme a touché la pierre et qu'il a laissé sur la pierre des traces qu'il ne pouvait pas toucher, ses yeux ont saisi ce qu'ils n'avaient jamais vu et ont donné une forme à ses mains. Quand les mains de l'homme n'ont plus été des pattes, leurs empreintes sont devenues des animaux. L'homme a peint les animaux et ses mains ont saisi des animaux insaisissables, il les a chassés pour les manger et il les a peints pour les penser. La faim a mis l'homme debout et debout il s'est empli la tête d'animaux peints. L'homme a peint les animaux parce qu'il ne pouvait plus les atteindre, il les a peints et il ne les a plus touchés. Il les a peints pour combler sa faim.

S'il n'avait pas peint les animaux, l'homme n'aurait jamais vécu dans les grottes car il n'existe pas dans l'obscurité, l'homme est seulement là où il y a la lumière. L'homme dans les grottes vivait <sup>comme un animal</sup> ~~sans l'obscurité~~ et les animaux qu'il a peints sur les murs ont été la lumière qui a éclairé. En les peignant il a vu ses mains, ses mains se sont séparées l'une de l'autre et ses yeux ont guidé ses pas. Quand les yeux voient les mains, les mains ne touchent plus, elles tracent l'intouchable, mais quand les yeux ne voient pas les mains, les mains touchent et laissent l'empreinte de leurs contours. En représentant l'insaisissable l'homme est devenu voyant.

26 = 3626 petite fontaine des yeux  
de la main droite et de la main gauche